







## Bibliographie

LA NATURE. Revue des sciences et de leurs applications aux Arts et à l'Industrie, Journal hebdomadaire et illustré, Masson et Cie, éditeurs, 120, boulevard Saint-Germain, Paris. — Sommaire du n° 1763, du 9 mars 1907.

Les phoqueries des îles Pribilofs, par V. Forbin. — Origine de la suette miliaire, par le Dr A. Cartas. — Un chemin de fer en 1810. — Nouveautés cyclistes, par G. Chalmars. — Alésia, par Jean-Paul Laffitte. — Nouvelle automobile de guerre, par R. L. — Le problème électro-chimique de la fixation de l'Azote, par A. Hébert. — Les mines de sel de Taodeni, par Gustave Regelpelger. — Chronique. — Académie des sciences; séance du 4 mars 1907, par Ch. de Villedeuil. — Modérateur de vitesse par J. Laffargue.

Ce numéro contient 21 gravures et un supplément avec le bulletin météorologique de la semaine.

## Chemin de fer d'Orléans

Billets d'aller et retour individuels et de famille

pour les stations thermales et hivernales

des Pyrénées Occidentales et Orientales et du Golfe de Gascogne, Arcachon, Biarritz, Dax, Pau, Salies de Béarn, etc... Amélie-les-Bains, Vernet-les-Bains, Banyuls-sur-Mer, etc.

Il est délivré toute l'année à toutes les gares du réseau d'Orléans ainsi que dans ses bureaux succursales de Paris pour les stations thermales et hivernales désignées ci-dessus :

1° — des billets d'aller et retour individuels de toutes classes avec réduction de 25 0/0 en 1<sup>re</sup> classe et de 20 0/0 en 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes, sur les prix calculés au tarif général d'après l'itinéraire effectivement suivi ;

2° — des billets aller et retour de

famille en 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> classes, comportant une réduction de 20 à 40 0/0 suivant le nombre des personnes et sous condition d'effectuer un parcours minimum de 300 kilomètres (aller et retour compris).

Durée de validité : 33 jours à compter du jour de départ, ce jour compris.

La Compagnie d'Orléans a organisé dans le grand hall de la gare de Paris-Quai-d'Orsay une Exposition permanente d'environ 1.600 vues artistiques (peintures, eaux-fortes, lithographies, photographies), représentant les sites, monuments et villes des régions desservies par son réseau.

**M-A. FALLIÈRES**  
MARCHAND-TAILLEUR  
75, Boulevard Gambetta, CAHORS  
**COSTUMES SUR MESURE**  
Travail soigné  
Grand choix de draperies françaises et anglaises  
POUR COMPLETS  
Spécialité de pantalons et gilets fantaisies  
Alpagas. — Couffils

## A. WILCKEN

CHIRURGIEN-DENTISTE  
DIPLOMÉ  
DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE  
L'ÉCOLE DENTAIRE DE PARIS  
DENTISTE DU LYCEE GAMBETTA  
ET DE  
L'ÉCOLE NORMALE  
D'INSTITUTEURS  
Consultations tous les jours de 9 h. à 5 h.  
69, BOULEVARD GAMBETTA  
EN FACE LE CAFE TIVOLI  
M. Wilcken n'a pas d'OPÉRATEURS  
IL GARANTIT SON TRAVAIL  
ATTENDU QUE TOUT EST FAIT PAR  
LUI-MÊME

**L. MAURY**  
Chirurgien-Dentiste de la Faculté de Médecine de Paris  
Lauréat de l'École Dentaire de France  
Successeur de BAKER  
75, Boulevard Gambetta  
Maison Bouysson, (de 9 à 5 heures)  
Travail parfait  
et entièrement garanti



**LACTINA SUISSE**  
ALIMENT POUR VEAUX  
Médaille d'Argent, Expos. Univ. Paris 1900  
Médaille d'Or, Expos. Univ. Liège 1905  
Aliment complet, remplaçant avec une énorme économie le lait naturel pour l'élevage et l'élevage des veaux, et produits. — 22 ANS DE SUCCÈS.  
USINE : Place des Charpennes, LYON.  
On demande des dépositaires là où il n'en existe pas encore.  
La "LACTINA SUISSE" se trouve chez MM.

Syndicat agricole du Lot, à Cahors. — E. Espinasse, épicerie à Limogne. — De-meaux, grainetier à Montcuq. — Pierre Bachler, sellier à Bagnac. — Léon Doulan, épicerie à Assier. — A. Cayrol, grainetier à Lacapelle-Marival. — F. Martigoutte, épicerie à Assier. — Lamothe et Chansard, négociants à St-Céré. — Souladie jeune, épicerie à St-Céré. — V.-E. Doumer, pharmacien à Labastide-Murat. — Frédéric Merlange, épicerie à Martel. — L. Laga-pie, pharmacien à Catus. — L. Landes, pharmacien à Gramat.

### Maison de confiance

dem. rep! pour vente huile, savon, café. S'adres. H. CAILLO, jeune, Salon (Provence).

RELIGIEUSE, donne secret pr guérir enfants urinant au lit. Ecr. Maison Buret, à Nantes.

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT

FEUILLETON DU «Journal du Lot» 48

## URSULE MIROUËT

Par H. DE BALZAC

DEUXIÈME PARTIE

LA SUCCESSION DE MINORET

— Il est bien entendu, reprit Minoret que je ne donne les cent mille francs qu'au mariage de notre parente, à qui je veux faire un sort, par considération pour défunt mon oncle.

— Et pourquoi pas un peu pour moi ? dit malicieusement Goupil, en soupçonnant quelque secret dans la conduite de Minoret. N'est-ce pas à mes renseignements que vous devez d'avoir pu réunir vingt-quatre mille francs de rente d'un seul tenant, sans enclaves, autour du château du Rouvre ? Avec vos prairies et votre moulin qui sont de l'autre côté du Loing, vous y ajoutez seize mille francs ! Voyons, gros père, voulez-vous jouer avec moi franc jeu.

— Oui.  
— Eh bien, afin de vous faire sentir mes crocs, je mijoterai pour Massin l'acquisition du Rouvre, ses parcs, ses jardins, ses réserves et ses bois.  
— Avise-toi cela, dit Zélie en inter-

venant.

— Eh bien, dit Goupil en lui lançant un regard de vipère ; si je veux, demain Massin aura tout cela pour deux cent mille francs.

— Laisse-nous, ma femme, dit alors le colosse en prenant Zélie par le bras et la reavoyant ; je m'entends avec lui... Nous avons eu tant d'affaires, reprit Minoret en revenant à Goupil, que nous n'avons pu penser à vous ; mais je compte bien sur votre amitié pour nous avoir le Rouvre.

— Un ancien marquisat, dit malicieusement Goupil, et qui vaudrait bientôt entre vos mains cinquante mille livres de rente, plus de deux millions, au prix où sont les biens.

— Et notre substitut épouserait alors la fille d'un maréchal de France, ou l'héritière d'une vieille famille qui le pousserait dans la magistrature, à Paris, dit le maître de poste en ouvrant sa large tabatière et offrant une prise à Goupil.

— Eh bien, jouons-nous franc jeu ? s'écria Goupil en se secouant les doigts. Minoret serra les mains de Goupil en lui répondant :

— Parole d'honneur !  
Comme tous les gens rusés, le maître clerc crut, heureusement pour Minoret, que son mariage avec Ursule était un prétexte pour se raccommoder avec lui, depuis qu'il leur opposait Massin.

— Ce n'est pas lui, se dit-il, qui a

trouvé cette bourde ; je reconnais ma Zélie, elle lui a dicté son rôle. Bah ! lâchons Massin. Avant trois ans, je serais, moi, le député de Sens, pensa-t-il. En apercevant alors Bongrand, qui allait faire son whist en face, il se précipita dans la rue.

— Vous vous intéressez beaucoup à Ursule Mirouët, mon cher monsieur Bongrand, lui dit-il ; vous ne pouvez pas être indifférent à son avenir. Voici le programme : elle épouserait un notaire dont l'étude serait dans un chef-lieu d'arrondissement. Ce notaire, qui sera nécessairement député dans trois ans, lui reconnaîtrait cent mille francs de dot.

— Elle a mieux, dit sèchement Bongrand. Madame de Portenduère, depuis ses malheurs ne va guère bien ; hier encore, elle était horriblement changée, le chagrin la tue ; il reste à Savinien six mille francs de rente, Ursule a quarante mille francs ; je leur ferai valoir leur capitaux à la Massin, mais honnêtement, et, dans dix ans, ils auront une petite fortune.

— Savinien ferait une sottise ; il peut épouser quand il voudra mademoiselle du Rouvre, une fille unique à qui son oncle et sa tante veulent laisser deux héritages superbes.

— Quand l'amour nous tient, adieu la prudence, a dit la Fontaine. Mais qui

est-ce, votre notaire ? car après tout...

reprit Bongrand par curiosité.

— Moi, répondit Goupil, qui fit tressaillir le juge de paix.

— Vous ? répondit Bongrand sans cacher son dégoût.

— Ah bien ? votre serviteur, monsieur, répliqua Goupil en lançant un regard plein de fiel, de haine et de défi.

— Voulez-vous être la femme d'un notaire qui vous reconnaîtrait cent mille francs de dot ? s'écria Bongrand en entrant dans la petite salle et s'adressant à Ursule, qui se trouvait assise auprès de madame de Portenduère.

Ursule et Savinien tressaillèrent par un même mouvement et se regardèrent : elle en souriant, lui sans oser se montrer inquiet.

— Je ne suis pas maîtresse de mes actions, répondit Ursule en tendant la main à Savinien, sans que la vieille mère pût voir ce geste.

— Aussi ai-je refusé sans seulement vous consulter.

— Et pourquoi ? dit madame de Portenduère. Il me semble, ma petite, que c'est un bel état que celui de notaire.

— J'aime mieux ma douce misère, répondit-elle ; car, relativement à ce que je devais attendre de la vie, c'est pour moi l'opulence. Ma vieille nourrice m'épargne, d'ailleurs, bien des soucis, et je n'irai pas troquer le présent, qui

me plait, contre un avenir inconnu.

Le lendemain, la poste versa dans deux coeurs le poison de deux lettres anonymes ; une à madame de Portenduère et l'autre à Ursule. Voici celle que reçut la vieille dame :

« Vous aimez votre fils, vous voulez l'établir comme l'exige le nom qu'il porte, et vous favorisez son caprice pour une petite ambitieuse sans fortune, en recevant chez vous une Ursule, la fille d'un musicien de régiment ; tandis que vous pourriez le marier avec mademoiselle du Rouvre, dont les deux oncles, MM. le marquis de Ronquerolles et le chevalier du Rouvre, riches chacun de trente mille livres de rente, pour ne pas laisser leur fortune à ce vieux fou de M. du Rouvre, qui mange tout, sont dans l'intention d'en avantager leur nièce au contrat. Madame de Sérizy, tante de Clémentine du Rouvre, qui vient de perdre son fils unique dans la campagne d'Alger, adoptera sans doute aussi sa nièce. Quelqu'un qui vous veut du bien croit savoir que Savinien serait accepté. »

Voici la lettre pour Ursule :

« Chère Ursule, il est dans Nemours un jeune homme qui vous idolâtre ; il ne peut pas vous voir travaillant à votre fenêtre sans des émotions qui lui prouvent que son amour est pour la vie.

Ce jeune homme est doué d'une volonté

de fer et d'une persévérance que rien ne décourage : accueillez donc favorablement son amour, car il n'a que des intentions pures et vous demande humblement votre main, dans le désir de vous rendre heureuse. Sa fortune, quoique déjà convenable, n'est rien comparée à celle qu'il vous fera quand vous serez sa femme. Vous serez un jour reçue à la cour comme la femme d'un ministre et l'une des premières du pays. Comme il vous voit tous les jours sans que vous puissiez le voir, mettez sur votre fenêtre un des pots d'œillets de la Bougival, vous lui aurez dit ainsi qu'il peut se présenter. »

Ursule brûla cette lettre sans en parler à Savinien. Deux jours après, elle reçut une autre lettre ainsi conçue !

« Vous avez eu tort, chère Ursule, de ne pas répondre à celui qui vous aime plus que sa vie. Vous croyez épouser Savinien, vous vous trompez étrangement. Ce mariage n'aura pas lieu. Madame de Portenduère, qui ne vous recevra plus chez elle, va ce matin au Rouvre, à pied, malgré l'état de souffrance où elle est, y demander pour Savinien la main de mademoiselle du Rouvre.

(A suivre)

# Imprimerie A. Coueslant

1, Rue des Capucins, CAHORS

IMPRIMEUR :

De la Compagnie d'Orléans, de la Compagnie des Chemins de fer Nogentais  
DE L'UNION FRANÇAISE ANTIALCOOLIQUE, DE L'UNION FRANÇAISE DES FEMMES POUR LA TEMPÉRANCE  
de la Société française de Tempérance de la Croix-Bleue  
du Club Cévenol, des Syndicats d'Initiative départementaux  
des Associations des Anciens Elèves :

de l'École Normale des Instituteurs de la Seine,  
DE L'ÉCOLE NORMALE DES INSTITUTRICES DE LA SEINE,  
du Lycée Fénelon et du Lycée Mollère  
de nombreuses publications médicales, sténographiques et antialcooliques, etc., etc., etc.

OUVRAGES DE LUXE, TRAVAUX EN TOUS GENRES (ADMINISTRATIFS & COMMERCIAUX)

BROCHURES, JOURNAUX ILLUSTRÉS, PÉRIODIQUES, MÉMOIRES & THÈSES

## CIRCULAIRES, PROSPECTUS, AFFICHES, LABEURS

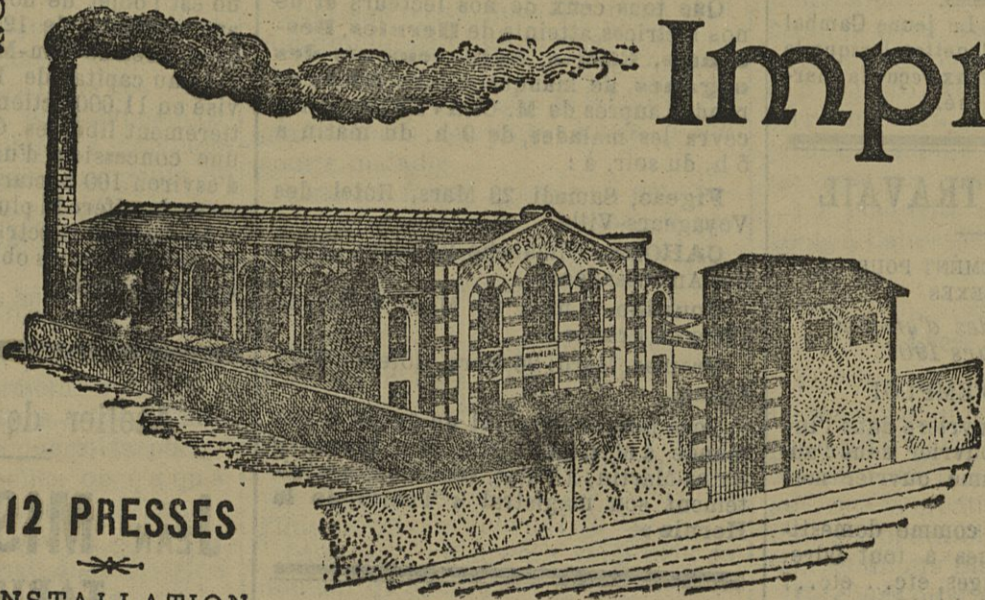
Étiquettes, Enveloppes, Têtes de Lettres, Factures, Registres

TABLEAUX, PROGRAMMES, CARTES COMMERCIALES, MENUS

Mandats, Souches, Lettres de Naissance, Mariage et Décès

## CARTES DE VISITE

PRIX MODÉRÉS



12 PRESSES

INSTALLATION

A vapeur et à l'électricité.